

Fred Guzda produit sans hiérarchie des œuvres (entendons des œuvres d'art) et des textes. On peut d'ailleurs constater la présence notable (bien que non exclusive) de l'écrit (sous diverses formes) dans sa production artistique. Il serait hasardeux pourtant d'en tirer la conclusion trop hâtive d'un système ou d'une revendication de principe. Car aucun matériau, aucune forme, aucun processus ne mérite à ses yeux moins d'attention ou d'intérêt qu'un autre. Ni plus. Ce qui (lui) importe c'est ce qu'une œuvre devient lorsqu'elle s'expose, surtout si alors son sens déborde son origine et ses motifs supposés.

Son travail s'efforce plutôt, me semble-t-il, de tenir compte de la distance qui persiste entre les œuvres et les discours qui les accompagnent, notamment ceux que l'artiste produit ou qu'on lui attribue (les siens compris, bien entendu) .

Loin de voir dans cette distance un préjudice, je ferais l'hypothèse que ce travail se construit sur le soupçon d'une altérité fondamentale propre au phénomène artistique, qui impose un élargissement de la figure de l'artiste et du concept d'auteur eux-mêmes.

Dès lors on peut considérer, dans ces conditions, l'ensemble de ses travaux, depuis 1995, comme un tout indivis, composé d'éléments de nature et de forme multiples : la totalité des œuvres qu'il a déjà réalisées et conservées, les projets non achevés, abandonnés ou en suspens, ainsi que la somme des textes qu'il a pu écrire, qu'ils aient été publiés ou non.

Alphonse Veugle